

3137, 1.

110

CONGRÈS BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

TENU A PARIS DU 3 AU 7 AVRIL 1888

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

LES

ÉTUDES FRANQUES

PAR M. GODEFROID KURTH

Professeur à l'Université de Liège.

(Extrait du Compte rendu des Travaux.)



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

2 ET 5, RUE SAINT-SIMON, 2 ET 5

1888

LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

ET LE

CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1888

La SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE, sous les auspices de laquelle s'est réuni le Congrès, se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil sur la présentation de deux membres titulaires ou associés correspondants.

Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle moyennant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis au sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au secrétariat de la Société.

Un premier CONGRÈS BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL a été tenu par la Société en 1878. Le compte rendu de ses travaux forme un volume gr. in-8 du prix de 10 francs.

Le compte rendu du Congrès de 1888, beaucoup plus étendu, forme un fort volume gr. in-8 du prix de 15 francs.

Les travaux du Congrès sont répartis entre quatre sections : I. Mouvement scientifique et littéraire ; II. Publications populaires ; III. Bibliographie proprement dite ; IV. Sociétés et relations internationales ; et s'étendent ainsi dans les divers domaines où s'exerce l'activité de la Société bibliographique.

Le court extrait du programme que nous reproduisons ici, et qui ne comprend qu'une partie des rapports présentés à la première et à la troisième section, suffira à donner une idée de l'importance et de la variété des sujets traités dans ce volume.

1^{re} SECTION : MOUVEMENT SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE.

Apologétique, par M. le chanoine DUILHÉ DE SAINT-PROJET.

Études sur le droit, par M. TERRAT.

Philosophie, par M. l'abbé COUTURE.

Philosophie thomiste, par M. DOMET DE VORGES.

Enseignement secondaire, par M. SILVY.

Enseignement primaire, par M. l'abbé ALLAIN.

Économie politique et sociale, par M. CLAUDIO JANNET.

Biologie, par M. GEDOELST.

CONGRÈS BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

TENU A PARIS DU 3 AU 7 AVRIL 1888

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

LES

ÉTUDES FRANQUES

PAR M. GODEFROID KURTH

Professeur à l'Université de Liège.

(Extrait du Compte rendu des Travaux.)



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

2 ET 5, RUE SAINT-SIMON, 2 ET 5

1888

LES
ÉTUDES FRANQUES

PAR

M. GODEROID KURTH, professeur à l'Université de Liège.

I

La période décennale qui vient de s'écouler peut être considérée comme fructueuse pour les études franques. Si elle n'a pas été marquée par une de ces heureuses découvertes dont le bénéfice est d'ordinaire réservé à des sciences plus jeunes, ni par la publication d'un de ces ouvrages transcendants qui ont le privilège d'ouvrir aux chercheurs des voies nouvelles, elle a continué honorablement et avec succès le travail des générations précédentes, et elle a même trouvé, comme on le verra, un ou deux précieux filons qu'elle a exploités la première.

Que l'on n'ait pas publié beaucoup de documents inédits, cela se comprend. Depuis un demi-siècle, les bibliothèques ont été si fouillées, et les éditeurs si infatigables, qu'on peut renoncer à attendre du hasard beaucoup de trouvailles de quelque importance. L'hagiographie seule semble présenter encore aux chercheurs quelques surprises agréables; encore convient-il de faire remarquer que d'ordinaire la valeur des vies de saints inédites est mince : elles ne sont restées dans l'ombre jusqu'ici que parce qu'elles ont été dédaignées des premiers explorateurs, qui ne les jugeaient pas dignes de voir le jour. Venus après les Bénédictins et les Bollandistes des deux siècles précédents, les travailleurs de nos jours ressemblent à d'humbles glaneurs qui passent à travers un champ récemment moissonné, ramassant avec joie les rares épis oubliés sur les sillons.

On ne s'étonnera donc pas de voir si petite la part de l'inédit pendant les dix dernières années. Si l'on compte quelques vies de saints, et en particulier les vies de saints bretons mises au jour par dom Plaine¹, quelques translations du ix^e et du

1. Ce sont les vies de saint Briec, de saint M^{en} et de saint Paul de Léon données par D. Plaine dans les *Analecta Bollandiana*; une autre Vie de saint Paul de Léon, publiée par M. Cuissard dans la *Revue celtique* (t. V, 1883); une Vie apocryphe de saint Tudual, publiée par M. A. de Barthélemy (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1883).

x^e siècle¹, un petit nombre de monuments littéraires de l'époque carolingienne, recueillis dans la récente édition des poésies de cette époque par M. Dümmler; enfin, pour être complet, le *Manuel de Dhuoda*, écrit par la femme de Bernard de Septimanie, pour servir de *vademecum* à son fils², on aura mentionné tout ce qu'il y avait à signaler; c'est peu, comme on le voit, et ce n'est pas par la quantité de documents nouvellement exhumés que se recommande le travail de cette période.

Par contre, les nouvelles éditions des sources historiques déjà publiées sont nombreuses, et il règne une activité très intense dans ce domaine. Il était devenu indispensable de remplacer les éditions des xvii^e et xviii^e siècles, la plupart très bonnes de leur temps, mais dont presque aucune ne répond plus aux progrès de la critique moderne. Aujourd'hui que presque tous les matériaux existants sont depuis longtemps exhumés, il nous faut des éditions critiques où nos vieux auteurs du moyen âge, traités avec la même sollicitude que les grands écrivains de l'antiquité, se présentent à nous sous leur aspect véritable et nous parlent leur vrai langage. Cette tâche, peu attrayante sous certains rapports, et cependant indispensable, plusieurs sociétés s'y sont dévouées, et c'est à leurs efforts que nous devons tant d'excellentes éditions critiques. Parmi elles, il n'est que juste de mentionner au premier rang la *Société pour l'Histoire de l'Allemagne*, qui a fait plus, à elle seule, que toutes les autres sociétés et tous les travailleurs réunis pour la publication des sources de l'histoire franque. Son gigantesque recueil des *Monumenta Germaniae Historica*, partagé en cinq sections; les *Écrivains*, les *Lois*, les *Diplômes*, les *Lettres*, les *Antiquités*, comprendra, lorsqu'il sera achevé, tous les monuments de cette histoire. Bien que frappée par la mort de son directeur, G. Waitz, la Société continue activement sa vaste tâche, qui excède d'ailleurs de beaucoup le cadre de ce rapport. L'organe périodique de la Société, le *Neues Archiv für ältere deutsche Geschichte*, tient le public au courant des progrès de l'entreprise, et contient les travaux préparatoires desquels sortiront les éditions définitives.

Les Bollandistes, plus anciens, mais peu nombreux et ne dis-

1. Translation de saint Benoît, donnée comme étant du ix^e siècle (*Analecta Bollandiana*, t. I), mais dont M. Holder-Egger a prouvé qu'elle est apocryphe (*Neues Archiv*, t. XII); — translation de saint Germain en 846, texte original dont on n'avait jusqu'ici que le remaniement par Aimoin (*Analecta Bollandiana*, t. II); — translation de saint Eugène à l'abbaye de Brogne, au x^e siècle (*Ibid.*, t. III), avec les notes complémentaires de D. Morin (*Ibid.*, t. V, 1886).

2. BONDURAND, *L'Éducation carolingienne. Le Manuel de Dhuoda*. Paris, 1887 (avec traduction).

posant pas, comme la Société allemande, de la protection des pouvoirs publics et des ressources d'un puissant budget, continuent cependant avec zèle la grande œuvre qui fait la gloire de leur ordre et de la Belgique. Les *Analecta Bollandiana*, recueil qu'ils ont créé en 1882, se place à côté des *Acta Sanctorum* comme le *Neues Archiv* à côté des *Monumenta*; il rajeunit la vieille collection en publiant des textes inédits ou des révisions importantes de vies de saints qui ont paru auparavant dans les soixante in-folios, et il la complète en donnant le résultat d'un dépouillement consciencieux des manuscrits hagiographiques des principales bibliothèques européennes.

Nous devons une mention spéciale à ces deux sociétés avant d'entreprendre une énumération où nous rencontrerons si souvent le produit de leur travail; l'on verra que c'est particulièrement à la Société allemande que revient la plus forte part dans l'honneur des nombreuses rééditions savantes que nous allons passer en revue.

Le père de l'histoire des Francs, Grégoire de Tours, se présente tout d'abord à nous dans une belle édition critique de ses œuvres complètes, soignée par MM. W. Arndt et B. Krusch¹ et munie par ce dernier de plusieurs excellents index. Malgré sa grande supériorité sur toutes les éditions antérieures, elle ne semble pas cependant avoir rallié tous les suffrages, et il est des critiques qui ne veulent pas la regarder comme définitive: aussi à peine avait-elle vu le jour que M. Omont croyait devoir publier l'*Histoire des Francs* d'après le manuscrit de Corbie. Le public ne peut que se féliciter de cette rivalité, non seulement parce que la difficulté est extrême de donner un texte définitif de l'*Histoire des Francs*, mais aussi parce que l'édition de M. Omont, accessible à toutes les bourses, est de nature à répandre la connaissance de l'ouvrage capital².

Les autres chroniqueurs mérovingiens doivent être publiés prochainement dans les *Monumenta*, comme suite à Grégoire de Tours, par M. Krusch; ils sont attendus avec impatience. Il nous tarde d'être enfin fixés sur la vraie teneur de ces documents si précieux; aussi faut-il savoir gré à M. Monod de nous avoir donné, en attendant, le texte original et complet de la chronique de Frédégaire, d'après le manuscrit 10910 de la Bibliothèque nationale³.

1. *Gregorii Turonensis Opera*, edid. W. Arndt et B. Krusch, 2 parties en un tome. Hannovre, 1884-1885. Le *Miracula Andreae*, qui figure dans cette édition parmi les œuvres authentiques de Grégoire, a été édité par M. Max Bonnet.

2. GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*. Texte du manuscrit de Corbie, publié par H. Omont. Paris, 1886.

3. Dans la Bibliothèque de l'École des hautes études. Fascicule 63. Paris, 1885.

Quant aux auteurs carolingiens, nous en possédions depuis longtemps des éditions savantes, tant en France qu'en Allemagne, et de ce côté, il y avait moins de lacunes. Néanmoins, telle est l'importance d'un écrit comme la *Vita Karoli* d'Eginhard, qu'après les éditions de Pertz, de Jaffé et de Teulet, on a encore trouvé le moyen de perfectionner son texte. La 4^e édition *ad usum scholarum*¹ de cet écrit a été donnée en 1880 par M. Waitz, qui l'a faite d'après quatre-vingts manuscrits, alors que Pertz n'en avait connu que soixante. M. Waitz a pu, au moyen de recherches nouvelles, établir un nouveau classement et arriver, en ce qui concerne la constitution du texte, à des résultats intéressants. En même temps, M. Holder, éditeur d'une collection germanique déjà riche, donnait de son côté des éditions à bon marché de la *Vita Karoli* et de la chronique de Nithard²; M. Waitz rééditait dans le format in-8 les *Annales de S. Bertin*, et M. Loewenfeld faisait de même pour la *Chronique de S. Wandrille* ou *Gesta Abbatum Fontanellensium*.

Il ne resterait plus, pour compléter la réédition des documents historiques proprement dits de l'époque franque, qu'à nous donner des textes critiques de nos vies des saints : longue et difficile entreprise, quand on se souvient que la plupart existent dans une multitude de manuscrits éparpillés à travers l'Europe entière, et que, de plus, il en est très peu qui n'aient été remaniés une ou plusieurs fois, si bien que, le texte primitif d'un grand nombre s'étant irrémédiablement perdu, on ne sait plus à quelle recension il faut accorder la préférence. Toutes ces difficultés n'ont pas découragé M. Krusch, qui nous promet un recueil de vies des saints mérovingiens, et qui nous a donné, dans le deuxième volume de son édition de Fortunatus, les vies des saints écrites par celui-ci et celles qui lui sont attribuées. De leur côté, les Bollandistes ont introduit dans leur recueil, à partir du tome XIII d'octobre, tous les procédés de la critique des textes, et l'on peut citer comme un modèle de leur manière nouvelle la *Vita Huberti*, éditée par le R. P. de Smedt. Les deux derniers mois de l'année hollandienne se distingueront donc d'une manière notable des précédents, mais l'infériorité de ceux-ci sera en partie rachetée par la publication, dans les *Analecta*, des textes nouveaux des vies déjà publiées ; citons notamment un *Vita Bonifacii* et un *Vita Ansberti*, qui offrent une rédaction plus pure et plus originale que dans les éditions

1. On appelle ainsi les tirages in-8 des principaux textes publiés dans les *Monumenta*.

2. A. HOLDER, *Einhardi Vita Karoli imperatoris*. Fribourg e. B. 1880. Id. *Nithardi Historiarum, libri IV*. Ibid., 1882.

antérieures. On peut aussi mentionner honorablement l'édition de la *Vie de sainte Geneviève*, par M. Kohler¹, et celle des diverses vies de saint Liudger de Munster, par M. Diekamp². C'est pour être complet que je signale ici certains écrits hagiographiques écrits à trop grande distance du sujet pour être considérés comme des documents historiques, et qui relèvent principalement de l'histoire littéraire : tels sont la vie de saint Willibrord en vers, écrite au XI^e siècle, par l'abbé Thiofrid, et le poème anonyme sur saint Lambert que M. J. Demarteau a publié³ : il est vrai que l'étude critique de l'éditeur sur ce document, qu'il attribue, non sans de bonnes raisons, à Huchald de Saint-Amand, montre le parti qu'un historien peut tirer des textes en apparence les plus insignifiants, et justifie amplement la publication qu'il en a faite. Chaque vie de saint est susceptible, comme celle-là, d'une étude approfondie : que de labeur encore pour les historiens futurs, avant que l'œuvre de la constitution définitive des textes soit menée à bonne fin !

Les écrits narratifs ne sont que la moindre partie des sources de l'histoire franque ; les documents législatifs et littéraires ont pour cette époque une importance d'autant plus grande que les chroniqueurs y sont plus rares. Après la belle édition que M. Pardessus a donnée de la Loi salique, il restait encore un progrès à faire pour enlever le dernier obstacle à l'étude de ce monument de notre droit primitif, et c'est ce progrès qui a été réalisé par M. Hessel dans son édition synoptique, qui met sous les yeux les dix principaux textes à la fois⁴. M. Holder a voulu aller plus loin encore, et il a entrepris de publier séparément le texte de chacun des principaux manuscrits, ce qui est manifestement de l'exagération.

La loi des Ripuaires et celle des Chamaves ont trouvé un éditeur dans M. Sohm⁵ ; celle des Burgondes, que M. Bluhm a publiée en 1863 dans les *Monumenta*, a été l'objet d'une nouvelle édition critique de M. Binding⁶. Quant aux Capitulaires, les éditeurs des *Monumenta* qui les avaient publiés une première fois dans le t. II de la section *Leges*, ont vu que les progrès de l'érudition en nécessitaient aussi une édition nouvelle, qui a été soignée par M. Boretius⁷.

1. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève*. Paris, 1881.

2. *Vita S. Liudgeri* dans *Geschichtsquellen des Bisthums Münster*, t. IV. Münster, 1881.

3. Dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIII, 1879.

4. HESSEL, *Lex Salica. The ten texts with the glosses and the Lex emendata*. Londres, 1880.

5. Dans les *Monumenta*, au t. V des *Leges*. Hannover, 1883.

6. L'édition de M. BLUHME se trouve dans les *Monumenta*, au t. III des *Leges* ; celle de M. BINDING est de 1883.

7. Dans la collection in-4 des *Monumenta*. Hannover, 1881.

Les formules usitées chez les Francs dans les divers actes de la vie publique ou privée ont une valeur qui n'est guère inférieure, pour la connaissance de leur histoire, à celle des lois. Après que M. de Rozière en avait publié un recueil dans lequel il les avait classées par ordre de matières, M. Zeumer en a donné une édition où, respectant l'intégrité des diverses collections primitives, il les a groupées d'après l'ordre de provenance : de la sorte, les deux éditions ne font pas double emploi, et il y a avantage pour le travailleur à les avoir l'une et l'autre sous la main¹.

On peut signaler encore, à côté des formules, le *De ordine Palatii* d'Hincmar, qui, composé en grande partie d'après un écrit perdu d'Adalard, nous fait connaître l'organisation de la cour carlovingienne ; nous devons à M. Prou une nouvelle édition de ce précieux document². Voilà sans doute beaucoup de bons travaux et de nature à faciliter l'étude du droit et des institutions ; le malheur, c'est que la plupart de ces éditions sont difficiles à aborder, difficiles à manier, et les commençants auraient besoin, en cette matière surtout, d'un recueil qui mettrait sous leurs yeux, dans un format commode et dans une édition à bon marché, les principales sources à consulter. Le besoin avait été constaté ici même, au moins partiellement, dans le premier congrès bibliographique, qui avait formulé à ce sujet un vœu ainsi conçu :

« Le Congrès, considérant qu'il importe de mettre les principaux textes à la portée de tous les étudiants, et de faciliter ainsi l'étude du droit,

Emet le vœu qu'il soit rédigé un manuel des sources du droit français, du ^v^e au ^x^e siècle. »

Il a été répondu à ce vœu, tout récemment, par la publication du recueil de M. Thévenin intitulé : *Textes relatifs aux institutions privées et publiques aux époques mérovingienne et carolingienne*³, et par celle d'un choix de capitulaires qui a paru il y a quelques semaines. Ces livres sont à mettre entre les mains des étudiants, auxquels ils rendront de sérieux services en les familiarisant avec l'étude des sources, et en leur faisant prendre de bonne heure l'habitude du travail personnel sur les documents originaux.

Les diplômes de l'époque franque ont été moins soignés que les

1. E. DE ROZIÈRE, *Recueil général des formules usitées dans l'empire des Francs du ^v^e au ^x^e siècle*. Paris, 1859-1871. 3 vol. K. ZEUMER, *Formula merovingici et karolini ævi*. Hannover, 1886 (*Monum. Leges*).

2. Elle forme le 58^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des hautes études. Paris, 1885.

3. Paris, 1887.

lois. L'insuccès de l'édition que M. Pertz fils en a donnée pour les *Monumenta* est encore présent dans les mémoires, et il semble qu'il ait plutôt découragé que stimulé les autres travailleurs. On est donc obligé de s'en tenir toujours au recueil de Bréquigny et Pardessus, bien qu'on soit dédommagé, en partie au moins, pour la période carolingienne, par la seconde édition des *Regestes* de Böhmer¹. Par la richesse de ses renseignements bibliographiques, par la précision de ses analyses, par la consciencieuse exactitude de ses indications chronologiques et diplomatiques, ce précieux recueil, qui a beaucoup gagné à être réédité, a pour tout érudit une valeur de premier ordre, et il est destiné à la garder, même après qu'on aura donné des documents eux-mêmes l'édition critique attendue depuis si longtemps. On trouvera peu de secours dans les cartulaires monastiques publiés pendant cette période, aucun ne se rapportant à notre période ; il faut cependant mentionner avec plaisir une nouvelle édition du Polyptyque d'Irminon, donnée par M. A. Longnon dans les publications de la Société de l'Histoire de Paris, mais sans les commentaires dont Guérard avait enrichi la sienne.

Ce qui nous manque toujours, c'est une bonne édition des Conciles gaulois ; celle de Sirmond a singulièrement vieilli, et il serait temps que l'on possédât enfin un recueil complet, bien trié et d'un texte sûr. M. Maassen, de Vienne, a assumé la tâche de nous le donner dans un prochain volume des *Monumenta*.

Les principales productions littéraires de l'époque franque sont également mises à notre disposition dans l'élégante collection in-4^e de la Société de l'histoire d'Allemagne. Saint Avitus et saint Fortunatus, qui sont les deux principaux poètes de l'époque mérovingienne, ont été édités, l'un par M. R. Peiper², l'autre par M. Fr. Leo et B. Krusch³. Les poètes de l'époque carolingienne, plus nombreux et plus difficiles à classer, ont occupé pendant longtemps la patiente érudition de M. Dümmler ; les voici enfin sous nos yeux, dans trois volumes, dont le dernier, encore inachevé, a été soigné par M. Traube. Tous y sont, y compris quelques inédits. En général, leur valeur littéraire est petite, mais leur valeur philologique et historique est sérieuse. Un autre monument

1. *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern (751-918)*. Nach J. F. BÖHMER neu bearbeitet von P. MÜHLBACHER. Innsbrück, 1880-1886. (4 livraisons parues, la dernière allait jusqu'en 885.)

2. *Alcimi Ecdicii Aviti Opera quæ supersunt recensuit*. R. PEIPER. Berlin, 1883 (M. G. H.)

3. *Venantii Honorii Clementiani Fortunati presbyteri italici, I, Opera poetica recensuit* F. LEO. Berlin, 1881 ; — II. *Opera pedestria recensuit* B. KRUSCH. Berlin, 1885.

littéraire de la même époque, ce sont les écrits du célèbre Notker de S. Gall, l'auteur des séquences et du martyrologe, l'un des maîtres les plus célèbres du moyen âge¹. Nous avons maintenant, dans une édition commode, les principales productions de sa fameuse école monastique; elles ont une importance considérable pour l'histoire du développement intellectuel des générations qui suivirent celle de Charlemagne. On le voit, l'activité des éditeurs a été grande pendant la dernière période décennale, et, pour peu qu'elle se maintienne, on peut espérer que la prochaine période ne se fermera pas sans que tous les matériaux de l'histoire franque soient mis à la disposition du monde savant dans toute leur intégrité. On aura achevé alors, après deux siècles d'activité, interrompue un instant par la période révolutionnaire, la grande entreprise dont les ordres religieux se sont fait les initiateurs, et dont ils garderont en bonne partie la gloire.

Ce n'est pas à dire que le travail de la critique soit destiné à rester dès lors sans objet. Loin de là: il faudra bien du temps encore avant que l'on ait dit le dernier mot sur tous ces documents si divers. Beaucoup, à la vérité, a déjà été fait sous ce rapport par les auteurs d'éditions savantes dont nous avons donné un aperçu ci-dessus, et il n'en est pas une, pour ainsi dire, qui ne soit accompagnée d'une introduction où sont étudiées les principales questions que peut soulever le document. Pour leur rendre justice à toutes, il faudrait toutes les citer, ce qui m'obligerait à en refaire l'énumération, sans profit réel pour le lecteur. Je me bornerai à signaler ici l'importance toute particulière de certaines introductions, qui sont vraiment complètes sous ce rapport, et qui semblent avoir épuisé le sujet: telle est celle du *Liber pontificalis*, par M. l'abbé Duchesne; tel est aussi le *Commentarius Praevius*, du s. Hubert, du R. P. de Smedt².

D'autres travaux critiques de grande importance ont été entrepris sur des textes qui sont encore à rééditer: tels sont, par exemple, ceux de M. Krusch sur Frédégaire³; de M. G. Monod, sur les *Gesta Francorum*⁴; de M. Nürnberger sur les écrits de saint Boniface⁵; de M. Gundlach, sur les documents épistolaires de l'époque mérovingienne et carolingienne⁶. Pendant que d'un côté

1. P. PIPER, *Die Schriften Notkers und seiner Schule*. Fribourg-en-Brigau, 1883. 3 volumes.

2. Dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes, tome I de Novembre.

3. *Die Chronicae des sogenannten Fredegar* (Neues Archiv, t. VII, 1882).

4. Dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*, t. III.

5. *Neues Archiv*, t. VIII.

6. *Ibid.*, t. XII.

on prépare ainsi la toilette des derniers documents qu'il reste à publier, de l'autre, des érudits, à qui nous devons une reconnaissance particulière, nous dispensent de nous préoccuper de certains autres, en montrant qu'ils sont apocryphes. Après les recherches de M. H. Hahn, il ne sera plus facile de soutenir l'authenticité des sermons attribués à saint Boniface¹; après les *Questions mérovingiennes* de M. J. Havet², il faudra rayer des sources de l'histoire franque plusieurs documents dont on était habitué, depuis deux siècles, à faire grand usage: tels sont le testament de Perpetuus de Tours, la lettre du pape Anastase à Clovis, la *Collatio episcoporum* ou récit du colloque des évêques catholiques et ariens du royaume des Burgondes, à Lyon, etc. M. Havet a démontré que ces documents ont été fabriqués au xvii^e siècle par Jérôme Vignier, et à sa conjecture se sont ralliés les principaux critiques. Un autre document bien apocryphe est le grand testament de saint Remy, que M. l'abbé Dessailly essaie vainement de faire réintégrer dans la liste des textes authentiques³.

En terminant cet aperçu des principaux travaux entrepris sur les textes, je crois devoir mentionner encore les traductions dont ils ont été l'objet. En Allemagne, Grégoire de Tours (*Trad. Giesebrecht*, 2^e édition. Berlin, 1878) et plusieurs autres ont été publiés dans une collection spéciale intitulée: *Die Schriftsteller der deutschen Vorzeit*, qui semble assez goûtée du public, puisque certains ouvrages, par exemple, Grégoire de Tours, ont eu les honneurs d'une seconde édition; il n'est pas jusqu'à des œuvres assez sèches et en apparence peu faites pour le grand public, qui n'aient trouvé un traducteur. En France, Grégoire de Tours et Éginhard sont les seuls qui aient été rendus abordables, et même Éginhard, devenu presque un classique, a passé dans la collection Didot, pendant que Grégoire de Tours, plusieurs fois traduit, attend encore une édition vraiment populaire et accessible à toutes les bourses. La Société bibliographique, qui a déjà tant fait pour populariser les auteurs du moyen âge, voudra, peut-être, quelque jour, entreprendre une tâche de ce genre pour le père de l'histoire de France.

II

Une nouvelle mise en œuvre de tant de matériaux, définitivement triés et classés pour la plupart, est devenue un besoin de

1. Dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XXIV. Göttingen, 1884.

2. Dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLVI, 1885.

3. DESSAILLY, *Authenticité du grand Testament de saint Remi*. Paris, 1879.

notre époque. Tout ce qui a été écrit sur la période franque il y a une quarantaine d'années a vieilli considérablement, et nos contemporains ont le droit de demander aux historiens des livres qui soient à la hauteur des progrès de l'érudition. De même qu'au commencement de ce siècle, sous l'impulsion du courant qui emportait les esprits vers l'étude du moyen âge, on a vu naître une école qui a retrouvé la couleur de cette époque et qui s'est attachée à la reproduire; de même aujourd'hui, grâce aux flots de lumière qu'ont projetés sur nos origines européennes les efforts combinés des sciences philologique et historique, on peut entreprendre avec quelque espoir la tâche de faire revivre la société franque dans sa vérité tout entière. C'est une nouvelle étape que doit faire l'histoire. S'appuyant sur Augustin Thierry comme lui-même s'appuyait sur Châteaubriand, elle doit maintenant aller plus loin que les *Récits des temps mérovingiens*, et pénétrer plus profondément dans l'âme d'une civilisation dont le brillant historien n'a guère saisi que les côtés extérieurs. On peut s'étonner que personne n'ait encore entrepris cette tâche de ce côté-ci du Rhin. En effet, à part un ouvrage dont il ne me conviendrait pas de parler ici¹, la langue française n'a produit pendant la dernière période aucun ouvrage d'ensemble sur la période franque, et il faut toujours renvoyer aux belles *Études franques* d'Ozanam, ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas recourir aux productions de l'étranger. En attendant, on continue de réimprimer en France les *Récits des temps mérovingiens*², non seulement dans des collections populaires comme celle de la maison Garnier, mais encore dans des éditions de luxe, superbement illustrées, où l'art des dessinateurs devient, pour les tableaux de l'historien, un charme et une attraction de plus³. Cela est fort bien; néanmoins, il ne faut pas oublier que les éblouissants tableaux d'Augustin Thierry ne sont, en somme, que d'ingénieuses adaptations de Grégoire de Tours, bonnes pour réveiller l'imagination du public et pour le disposer à recevoir un enseignement plus approfondi, mais incapables de satisfaire par elles seules l'ardente curiosité qu'elles ont eu le mérite de provoquer⁴.

1. G. KURTH, *Les Origines de la civilisation moderne*, 2^e édition. Paris, 1888. Le tome II est consacré à l'histoire de la société franque, depuis ses origines jusqu'à Charlemagne.

2. A Paris, chez Garnier, 1880, et à Bar-le-Duc, dans la *Bibliothèque des chefs-d'œuvre*, même date.

3. *Premier récit des temps mérovingiens*. Avec dix dessins de J. P. Laurens. Paris, Hachette, 1881, in-fol.

4. Nul ne lira sans plaisir ou sans fruit, l'intéressante étude de M. LÉON AUBINEAU : *Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs*. 2^e édition. Paris, 1879.

Je serais tenté de faire aux Allemands un reproche tout opposé, et de me plaindre de l'extraordinaire fécondité de leurs historiens! Vraiment, on dirait, à voir la respectable phalange des auteurs qui ont la prétention de nous redire, jusque dans le dernier détail, toute l'histoire de l'époque franque, qu'ils ont chacun sur la matière des vues nouvelles et approfondies, justifiant les dimensions données aux volumes qui nous les communiquent. D'ordinaire, il n'en est rien, et bien souvent les auteurs nous condamnent à lire un ou deux gros in-octavo pour y découvrir leurs opinions sur quelques questions de détail qui auraient pu être vidées dans une brochure.

Voici d'abord deux histoires universelles : celle de Weber, dont il se publie en ce moment une seconde édition¹, et qui est, comme on sait, estimée du public protestant; et celle de L. von Ranke, dernier ouvrage, inachevé d'ailleurs, du prince des historiens allemands². Le quatrième volume, consacré à notre période, mérite d'être lu; Ranke, conformément à son habitude, n'y vise pas à être complet au point de vue des faits, mais s'arrête de préférence devant ceux qui lui permettent d'élucider en passant quelque problème ou de développer des vues personnelles; il n'a, d'ailleurs, d'attention que pour l'histoire politique, néglige tous les autres aspects et, pour dire le mot redoutable, ne semble pas toujours au courant. Cela est incontestable dans l'étude critique qu'il fait, en appendice, de Grégoire de Tours, qu'il compare comme source à l'*Historia Epitomata* et aux *Gesta Francorum*. Il ignore entièrement les travaux de Junghans et de Pio Rajna, et en arrive à cette incroyable conclusion que les deux derniers documents ont conservé une version plus pure que Grégoire de Tours. Sans le culte que l'Allemagne savante a voué pendant deux générations au maître de presque tous ses maîtres, ces étranges assertions auraient sans doute été relevées comme elles le méritaient; bornons-nous à faire remarquer ici, avec M. Krusch, qu'à ce compte « Aimoïn redeviendra bientôt notre principale source d'informations pour la période mérovingienne. »

Il faut mentionner aussi plusieurs histoires d'Allemagne qui, débutant *ab ovo*, s'étendent largement sur toute la période franque. Les livres de M. Kauffmann et de M. Félix Dahn n'apprennent pas grand-chose de nouveau, mais sont d'utiles exposés de tout ce qui est ou paraît aujourd'hui acquis³. Celui de M. F. Dahn, qui

1. WEBER, *Allgemeine Weltgeschichte*, t. IV. Leipzig, 1883.

2. L. V. RANKE, *Weltgeschichte*, t. IV. Leipzig, 1883.

3. G. KAUFFMANN, *Deutsche Geschichte bis auf Karl den Grossen*, t. II. Leipzig, 1881; — F. DAHN, *Deutsche Geschichte*, t. I (II^e partie). Gotha, 1888.

est le dernier en date, mérite sous ce rapport une mention particulière ; l'auteur est un infatigable polygraphe dont la verve s'épanche simultanément par le poème, par le roman et par l'histoire, et qui a déjà consacré aux antiquités germaniques, son sujet de prédilection, une quantité de volumes et de mémoires de tout format et de toute grosseur. Cette fécondité ne nuit pas à l'érudition, comme on peut s'en convaincre en le lisant, mais elle fait tort à l'originalité et à la profondeur, et empêchera l'auteur d'être jamais autre chose qu'un des premiers parmi les vulgarisateurs.

Il faut placer beaucoup plus haut l'ouvrage posthume et inachevé de feu Arnold, savant doublé d'un artiste qui sait rajeunir et vivifier un sujet¹. Sous la plume du maître de Marbourg, l'histoire traditionnelle des Francs se renouvelle ; les résultats les plus divers de la philologie, de l'archéologie et de la toponymie viennent s'y fondre harmonieusement dans un récit plein de vie et de chaleur. Le principal reproche qu'on pourrait faire au livre, c'est de sacrifier trop souvent à la conjecture.

Quant à Nitzsch, son histoire d'Allemagne est posthume comme celle d'Arnold, mais la part qui y est consacrée à l'époque franque est loin de mériter les mêmes éloges². Je sais bien qu'elle n'y tient qu'une place accessoire, qu'elle n'en est que l'introduction, que le livre commence vraiment avec la dynastie de Saxe ; néanmoins, ces considérations ne justifient pas le point de vue où il a plu à l'auteur de se placer. Présenter la société franque comme une société de décadence, son passage à l'état agricole et sédentaire comme la cause de celle-ci, l'action de l'Église comme impuissante à la conjurer ; enfin, ajourner jusqu'à l'époque des Ottons le réveil de la civilisation, ce sont là des thèses qui ne manquent pas, sans doute, d'une certaine originalité *sui generis*, mais que le bon sens du public laissera pour compte à l'auteur.

A côté de ces livres destinés au grand public, je signalerai quelques ouvrages de pure érudition, qui s'adressent exclusivement aux savants de profession, en réunissant et en groupant dans un ordre systématique les matériaux principaux qu'il faut mettre en œuvre. Il s'agit ici du recueil intitulé : *Jahrbücher der deutschen Geschichte*, contenant une série d'importantes monographies sur tous les règnes du moyen âge allemand, depuis les premiers Carolingiens. Le récit suit un ordre rigoureusement chronologique et affecte la forme un peu archaïque des *Annales*.

1. ARNOLD, *Deutsche Geschichte*, t. II. *Fränkische Zeit*. Gotha, 1881.
2. NITZSCH, *Geschichte des deutschen Volkes*, t. I. Leipzig, 1883.

mais s'il renonce, par amour de l'« objectivité », à toute espèce de prétention littéraire ou didactique, il a généralement celle d'être exact, complet et impartial. Les *Jahrbücher* sont une des nombreuses œuvres dues à l'initiative de la commission historique établie auprès de l'Académie de Munich, et qui, grâce aux riches revenus de la fondation Wittelsbach, a déjà pu mener à bien plus d'une importante entreprise. La collection, qui comprenait déjà des monographies sur les origines des Carolingiens, sur Pépin d'Herstal, sur Charles Martel, sur Pepin le Bref et sur ses successeurs, s'est enrichie pendant notre période décennale du second volume des *Annales* du règne de Charlemagne¹, dû à M. Simson, et, chose assez intéressante pour être signalée, d'une seconde édition de l'histoire des Francs Orientaux de M. Dümmler². Dans des proportions plus restreintes, mais avec une érudition et un talent auquel on a universellement rendu hommage, un simple professeur de gymnase, M. le Dr Richter, a entrepris de traiter de la même manière toute l'histoire d'Allemagne au moyen âge, et nous avons à notre disposition pour le moment ses deux premiers volumes, qui vont depuis les origines du royaume franc jusqu'à l'extinction de la dynastie carolingienne en Allemagne³. Dans le texte sont rangés, année par année, les faits principaux ; dans les notes *ad calcem* sont réunis et discutés les divers passages des sources qui nous les font connaître ; à la suite de chaque volume se placent des dissertations très serrées sur les institutions, suivies d'amples notices bibliographiques. En somme, bon livre de références indispensable à ceux qui n'ont pas sous la main tous les textes, et utile aussi aux autres.

Un certain nombre de personnages de cette période ont été l'objet de monographies que nous passerons rapidement en revue. M. V. Canet a écrit sur le règne de Clovis un ouvrage populaire qui semblerait dater d'il y a deux siècles, tant l'auteur paraît peu au courant des travaux modernes, s'il avait la valeur critique qui distingue les travaux de cette époque⁴. M. Junghans avait consacré au même prince, ainsi qu'à son père Childéric, une importante étude critique, traduite en français, il y a quelques an-

1. SIMSON, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Karl dem Grossen*. II. Berlin, 1883. Le tome I de cet ouvrage, qui a paru en 1866, a pour auteur feu M. Abel.

2. E. DÜMMLER, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*. Leipzig, 1887.

3. Dr G. RICHTER, *Annalen der deutschen Geschichte im Mittelalter*. Tome I. *Annalen des fränkischen Reichs in Zeitalter der Merovinger*. Halle, 1873. Tome II. *Annalen des fränkischen Reichs in Zeitalter der Karolinger*. Halle, 1885-87. (En collaboration avec M. Horst Kohl.)

4. V. CANET, *Clovis et les origines de la France chrétienne*. Bruges, 1887.

nées, par M. Gabriel Monod¹. Au même sujet se rattachent la controverse entre MM. Vogel et Krusch sur la bataille de Tolbiac, qui reste provisoirement fixée à la date traditionnelle, malgré la vigoureuse attaque du premier², et celle de D. Chamard et de M. Richard sur l'endroit où a été livrée la bataille dite de Vouillé³. Sur Brunehaut nous possédons une étude de M. Rubio y Ors et un méchant livre de M. L. Double. Charlemagne a été plusieurs fois raconté dans des livres populaires par M. Demolins, par M. Roy et par M. Maillard de la Couture, dont aucun n'a fait oublier le bon livre de M. A. Vétault; je crois devoir prémunir le lecteur contre les livres de M. Henaux et de M. L. Double sur le même sujet. A propos de Charlemagne, je noterai la piquante dissertation dans laquelle M. Lindner prouve, sans se laisser intimider par des contradicteurs comme MM. Giesebrecht et Wattenbach, que le grand empereur a été enterré comme un simple mortel dans un sarcophage, et nullement placé sur un trône au fond d'un caveau, selon la tradition popularisée par le pinceau de Kaulbach⁴.

En Allemagne, c'est saint Boniface qui reste en possession d'attirer l'attention des historiens; il a trouvé dans les dix dernières années quatre nouveaux biographes: un protestant, M. Fischer, et trois catholiques, MM. Pfahler, Buss et Born, sans compter une intéressante étude littéraire et historique de M. Hahn sur les correspondants anglo-saxons de saint Boniface et de son disciple Lull. Des écrivains catholiques sont à l'aise pour parler de ce grand homme; il n'en est pas de même des protestants, qui ou bien se croient obligés de le rabaisser en haine de la papauté dont il a été le fidèle agent, ou bien essayent de jeter du doute sur sa fidélité au siège de Rome, qui a toujours été un de ses principaux titres de gloire. M. Fischer a pris, assez timidement d'ailleurs, ce dernier parti, ce qui ne l'a pas empêché d'être morigéné de haut par M. Ebrard, l'ennemi personnel de saint Boniface, qui serait venu détruire en Allemagne... de florissantes chrétientés hérétiques fondées avant lui par les missionnaires irlandais!

1. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Clodovech*, par W. JUNGHANS, traduit par G. MONOD. (Bibl. de l'École des hautes études, 37^e fascicule). Paris, 1879.

2. F. VOGEL, *Chlodvigs Sieg über die Alamannen und seine Taufe*. (*Historische Zeitschrift*, t. LVI, 1886); — B. KRUSCH, *Chlodovechs Sieg über die Alamannen*. (*Neues Archiv*, t. XII, 1887).

3. D. CHAMARD, *La victoire de Clovis en Poitou et les légendes de Saint-Maixent*. (*Rev. des Quest. hist.*, 1^{er} janvier 1883); — A. RICHARD, *Les légendes de Saint-Maixent et la victoire de Clovis en Poitou*. (*Ibid.*, 1^{er} avril 1883, Répliq. de D. C.).

4. *Zur Sage von der Bestattung Karls des Grossen* dans *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XIX. Goettingen, 1879.

dais! Il est inutile d'ajouter que les assertions de M. Ebrard ne sont plus même prises au sérieux par ses propres coreligionnaires, et que de droite et de gauche on croit pouvoir se dispenser de les réfuter¹.

L'excellente étude de M. K. Werner sur Alcuin a eu les honneurs d'une seconde édition². Celle de M. Schroers sur Hincmar met dans l'ombre tous les travaux antérieurs sur ce personnage remarquable³; celle de M. Dettmer sur Witikind se distingue par la méthode, par la sagacité de la critique, par le tact avec lequel elle fait le départ de l'histoire et de la légende⁴. Dans une sphère plus modeste, M. L. Bacha débute par une étude sur Eginhard qui se lira avec fruit après les travaux de Teulet, de Jaffé, d'Ebert et de Wattenbach⁵.

Les vies de saints ne sont pas nombreuses, et la voie que D. Pitra avait ouverte, il y a longtemps déjà, avec son *Saint Léger*, n'est encore guère frayée. La France a produit cependant, dans ces dernières années, des œuvres hagiographiques où la solidité du fond est rehaussée par le charme de la forme: pourquoi les auteurs de ces beaux livres ne consacraient-ils pas un jour leur talent à peindre la physionomie des saints qui gardent le berceau de la nation française? Quels beaux livres il y aurait à écrire, par exemple, sur saint Remy, sur sainte Radegonde, sur saint Grégoire de Tours! Mentionnons du moins le saint Césaire de M. l'abbé Villevieille et le saint Gilles de M. le chanoine Rembry⁶: ce dernier ouvrage doit presque toute sa valeur à la richesse de ses renseignements sur la *gloire posthume* du saint, comme disent les Bollandistes.

Je ne quitterai pas le terrain des écrits proprement narratifs sans signaler quelques monographies dont je n'aurai pas l'occasion de reparler. L'histoire des derniers Carolingiens de France est trop obscure, trop peu explorée et trop intéressante au point de vue du public français pour que je ne mentionne pas en

1. O. FISCHER, *Bonifatius der Apostel der Deutschen*. Leipzig, 1881; — W. v. BORN, *Bonifazius*. Paderborn, 1883; — Buss, *Winfried Bonifacius*. Graz, 1880. Ouvrage posthume publié par Scherer; — PFAHLER, *Bonifacius und seine Zeit*. Ratisbonne, 1880; — H. HAHN, *Bonifaz und Lul. Ihre angelsächsischen Correspondenten und Erzbischof Luls Leben*. Leipzig, 1883.

2. K. WERNER, *Alcuin und sein Jahrhundert*. 2^e édition, Vienne 1881.

3. H. SCHROERS, *Hinkmar Erzbischof von Reims. Sein Leben und seine Schriften*. Freiburg-en-Brigau, 1884.

4. DETTMER, *Der Sachsenführer Widukind nach Geschichte und Sage*. Würzburg 1879.

5. E. BACHA, *Etude biographique sur Eginhard* dans les *Dissertations académiques*, publiées par G. Kurth. Liège, 1888.

6. M. VILLEVIEILLE, *Histoire de saint Césaire, évêque d'Arles*. Aix e. P., 1884; — E. REMBRY, *Saint Gilles, sa vie, ses reliques, son culte en Belgique et dans le Nord de la France*. 2 vol. in-8, Bruges, 1881-82.

première ligne l'étude que lui a consacrée M. Brunner¹. L'Aquitaine a de tout temps formé dans la monarchie franque un groupe à part, dont les tendances séparatistes n'ont cessé de préoccuper les rois francs; c'est assez dire que l'histoire de ce pays est un tout qui se laisse raconter séparément. Depuis Fauriel elle n'avait plus inspiré, en fait de travaux d'une certaine importance scientifique, que la remarquable étude critique de Rabanis sur la fausse charte d'Alaon. On possède maintenant celles de M. Perroud et de D. Chamard, ainsi qu'un mémoire de M. Drapeyron². Je regrette particulièrement l'absence de travaux sur l'histoire des missions, qui est si féconde et si pleine encore de mystères et de surprises; les seuls travaux que je rencontre nous transportent aux plus lointaines extrémités du domaine franc, et même tout à fait en dehors de celui-ci, en Thuringe et en Scandinavie³. Il est vrai qu'ici l'absence de sources et la difficulté de l'emploi des moyens d'information indirects expliquent jusqu'à un certain point l'hésitation des chercheurs.

Malgré les liens étroits qui rattachent l'histoire du pouvoir temporel des papes à celle des Carolingiens, je craindrais de m'égarer trop loin de mon sujet et d'empiéter sur un autre domaine si je parlais ici des nombreuses études qu'on ne cesse de consacrer à cette grave question plus que jamais à l'ordre du jour; je me trouve plus à l'aise pour rattacher à mon sujet certaines questions qui pourraient être perdues de vue. Au VI^e siècle, nous voyons, aux deux extrémités du vaste empire franc, apparaître deux peuples nouveaux qui deviendront ses vassaux et participeront à ses destinées; ce sont les Bretons de l'Armorique à l'ouest et les Bavaois à l'est. M. Loth nous a raconté, dans une intéressante étude, la migration de ceux-là⁴; quant à ceux-ci, leur origine a toujours été un problème des plus discutés. Ils ont trouvé récemment un nouvel historien dans M. Riezler, mais il n'est pas à croire que ni lui ni M. Bachmann aient dit le dernier mot sur les mystères qui entourent le berceau de la race⁵.

L'étude des institutions continue d'offrir un vif intérêt. L'ou-

1. Je ne connais pas le travail de M. l'abbé Rapp : *Saint Fulrad, abbé de Saint-Denis*. Strasbourg, 1883.

2. Cl. PERROUD, *Des origines du premier duché d'Aquitaine*. Paris, 1881; — D. CHAMARD, *L'Aquitaine sous les derniers Mérovingiens, aux VII^e et VIII^e siècles (Revue des Questions historiques, 1^{er} janvier 1884)*; — DRAPEYRON, *Les Carolingiens en Limousin, Transmission des institutions féodales à la partie ouest du massif central*. Paris, 1884.

3. FOSS, *Die Nordische Mission* Progr. Berlin, 1883; — GRÖSSLER, *Einführung des Christenthums in die Nordthüringischen Gaue Friesenfeld und Hassagau*. Halle, 1883.

4. J. LOTH, *L'émigration bretonne en Armorique*, Rennes, 1883.

5. RIEZLER, *Geschichte Baierns*. T. I. Gotha, 1878; — A. BACHMANN, *Die Einwanderung der Baiern*. 1878.

vragé capital en cette matière est celui de G. Waitz, *Die Verfassung des fränkischen Reichs*, dont la seconde édition est dans toutes les mains, et qui constitue pour l'homme d'études un vade-mecum indispensable. Une érudition prodigieuse, la discussion attentive de toutes les opinions émises, la pénétration dans l'analyse des faits observés, la clarté de l'expression, un souci constant de garder son indépendance vis-à-vis de l'esprit de système, voilà les principales qualités de cet ouvrage; au reste, il n'y faudra pas chercher les vues générales ni les aperçus neufs, il vous noie dans le détail, et c'est plutôt un répertoire qu'un livre.

Nul ne ressemble moins à G. Waitz, par les qualités et par les défauts, que M. Fustel de Coulanges : ce chercheur puissant et original ne se laisse jamais dominer par ses matériaux, on pourrait lui reprocher de leur faire parfois violence pour les adapter au plan de ses édifices scientifiques; mais, même quand il se trompe, M. Fustel de Coulanges est instructif, et il ne commet que des erreurs fécondes. On sait qu'en matière d'institutions mérovingiennes, M. Fustel est aux antipodes de l'école qui voit partout l'influence de l'élément franc, qui aurait tout renouvelé ou transformé; pour lui, comme pour Guérard et pour Littré, l'influence de l'élément germanique en Gaule a été à peu près nulle, et toutes les institutions y dérivent de la vieille civilisation romaine. Telle est la thèse qu'il défend brillamment dans son *Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France*, dont malheureusement il nous fait attendre depuis quinze ans le tome II¹. Nous n'avons pas été dédommages par M. A. Tardif, enlevé par la mort peu après avoir publié le premier fascicule de son ouvrage sur le même sujet qu'il possédait si bien², et nous attendons depuis plusieurs années que l'Académie royale de Belgique publie un Mémoire sur les institutions mérovingiennes qu'elle a couronné, et qui a pour auteur M. E. de Marneffe. Voilà bien des œuvres avortées ou ajournées, et nous devons encore ajouter à cette liste décevante un livre de M. le général Favé, dont le titre promet plus qu'il ne donne³. Raison de plus pour saluer avec plaisir l'entreprise de M. Glassou, et pour lui souhaiter un avenir meilleur qu'à la plupart de celles qui viennent d'être passées en revue. Un premier volume, consacré à l'époque mérovin-

1. Ce volume a paru en octobre 1888.

2. A. TARDIF, *Etudes sur les institutions politiques et administratives de la France*. Paris, 1881.

3. FAVÉ, *L'Empire des Francs depuis sa fondation jusqu'à son démembrement*. Livre I. *Les Francs avant le règne de Clovis*. Amiens, 1884 (Extraits de la *Revue de la Société des études historiques*).

gienne, a paru il y a peu de temps; puissions-nous ne pas attendre trop longtemps le second ! Ce sera le premier travail d'ensemble qui aura été publié en France sur les institutions carolingiennes depuis le livre de Lehuërrou, qui est de 1843. M. Glasson est de l'école qui, éclairée par l'expérience, ne croit plus à la prépondérance exclusive d'un des éléments nationaux de la civilisation franque : il n'admet pas que tout y soit d'origine germanique ; il n'admet pas non plus qu'on n'y trouve que des éléments romains ; d'accord avec les maîtres, avec Waitz surtout, il voit dans le royaume franc une création nouvelle, née des circonstances, et qui a utilisé librement et concurremment des matériaux germaniques et des éléments romains. Le même point de vue est défendu dans l'importante monographie d'un suédois, M. Fahlbeck, qui l'a fait depuis lors traduire en français². C'est une étude très solide sur la royauté considérée comme facteur principal de la société politique. On y trouve sans doute une certaine exagération ; l'auteur a surtout le tort d'oublier la distinction, essentielle dans un milieu barbare, entre le droit et le fait, et de considérer comme une prérogative légale de la royauté tout ce que les rois se permettent par caprice et par tyrannie ; mais, cette réserve faite, il faut rendre justice à sa critique perspicace et pénétrante. L'immunité a été étudiée par MM. Fustel de Coulanges et A. Prost³ ; la mairie du palais a de nouveau été revendiquée comme une fonction d'origine essentiellement germanique par M. Hermann⁴ ; la sécularisation de Charles Martel a été traitée par M. K. Ribbeck dans une étude où cette question commence à apparaître sous son vrai jour⁵. Il résulte de ce travail, bien que l'auteur ne le dise pas d'une manière suffisamment explicite, qu'en somme il n'y a jamais eu de sécularisation systématique et formelle, mais simplement une série de violences isolées que le pouvoir tolérait beaucoup plus qu'il n'en prenait l'initiative.

On est revenu à plusieurs reprises sur la question de l'origine de l'Empire de Charlemagne⁶. M. Baldamus nous apprend ce que

1. E. GLASSON, *Histoire du droit et des institutions de la France*, T. II. *Époque franque*. Paris, 1888.

2. FAHLBECK, *La Royauté et le droit royal franc durant la première période de l'existence du royaume (486-614)*. Lund, 1883 (trad. du suédois par J. H. Kramer).

3. FUSTEL DE COULANGES, *Études sur l'immunité mérovingienne* (*Revue historique*, t. XXII).

4. HERMANN, *Das Hausmeieramt ein echt germanisches Amt*. Breslau, 1880 (Gierke *Untersuchungen*, t. IX).

5. K. RIBBECK, *Die sogenannte divisio des fränkischen Kirchengutes*. Diss. de Leipzig. Berlin, 1883.

6. GASQUET, *De translatione imperii ab imperatoribus byzantinis ad reges Francorum*. Paris, 1879 ; — A. WINCKLER, *Die Krönung Karls des Grossen zum römischen Kaiser*. 1879.

devint après lui l'organisation militaire¹, et M. Bourgeois, dans un livre très touffu, rend au capitulaire de Quiersy sa véritable signification en y faisant voir simplement un *acte de circonstances* et nullement une mesure générale créant dès lors l'hérédité des fiefs². M. Bourgeois a raison et il prouve bien sa thèse ; mais il a tort d'y mêler trop de choses étrangères, et aussi de croire qu'elle soit absolument nouvelle, puisque Roth et Dümmler l'avaient déjà formulée, et que — *nil sub sole novi* ! — Leibniz avait écrit : *Neque enim nova tunc jura condita putandum est*.

Sur la question de l'organisation judiciaire, il faut d'abord citer les grands travaux de Sohm, de Thonissen, de Beauchet et de Siegel³, sans compter une importante dissertation de M. Fustel de Coulanges qui, ici encore, fait bande à part. Les trois premiers savants reconnaissent le caractère germanique du tribunal du comte, et le rôle actif qu'y jouent les rachimbourgs ; M. Fustel, au contraire, conteste l'intervention de ces derniers, et ne veut pas admettre que le caractère de la juridiction ait été modifié par la conquête franque⁴. M. Sickel, dans ses études sur l'origine des tribunaux d'échevins, arrive à des conclusions tout opposées⁵. M. Monod⁶, à deux reprises, a voulu nous montrer en action les institutions judiciaires du temps, d'après des textes historiques habilement commentés, mais il s'est trouvé aux prises, dans l'une de ces études, avec M. Fustel de Coulanges, qui, n'étant pas de bonne humeur ce jour-là, lui a donné de rudes coups de boutoir.

Pour le droit canon, nous avons à mentionner en première ligne l'œuvre très savante de M. Lœning, dont malheureusement les catholiques auront à se défier plus d'une fois, l'auteur s'étant trop souvent inspiré de ses préjugés protestants, qui l'ont amené à ne pas reconnaître des faits aussi manifestes et aussi bien établis que l'est, par exemple, l'autorité du pape en Gaule,

1. BALDAMUS, *Das Heerwesen unter den spätern Karolingern*. Breslau, 1879. Publié par Gierke.

2. E. BOURGEOIS, *Le Capitulaire de Kiersy*. Paris.

3. SOHM, *Fränkisches Recht und Römisches Recht* (*Zeitschrift der Savigny Stiftung*, t. I) ; — THONISSEN, *L'organisation judiciaire, le droit pénal et la procédure pénale de la loi salique*, Bruxelles, 1882 ; — L. BEAUCHET, *Histoire de l'organisation judiciaire en France. Époque franque*, Paris, 1886 ; — SIEGEL, *Deutsche Rechtsgeschichte*, 1886 ; — JUNGBOHN CLEMENT, *Forschungen über das Recht der salischen Franken*, 2^e édit., Berlin, 1879.

4. *De l'organisation judiciaire dans le royaume des Francs* dans les *Recherches sur quelques problèmes d'histoire*. Paris 1885.

5. W. SICKEL, *Die Entstehung des Schöffengerichts* (*Zeitschrift für Rechtsgeschichte*, 1885).

6. G. MONOD, *Les aventures de Sichaire* (*Revue historique*, juin 1886). Cf. Fustel de Coulanges, *De l'analyse des textes historiques*, dans la *Revue des questions historiques*, janvier 1887).

pendant la période mérovingienne¹. Nous avons, sur les élections épiscopales de cette époque, un bon complément des recherches de M. Lœning dans le mémoire de M. Hauck², et M. Bayet nous dit d'après quelles règles se faisaient les élections des papes sous les Carolingiens³. La sempiternelle question de l'auteur des *Fausse Décrétales* est revenue à plusieurs reprises sur le tapis. M. J. Langen a imaginé d'en endosser la responsabilité à Loup de Ferrières⁴, et, plus récemment, M. Simson⁵ en a fait honneur au diocèse du Mans, où il y avait effectivement une officine de faussaires qui en étaient au moins capables. Je ne sais si cette dernière conjecture, malgré l'adhésion de maîtres comme MM. Paul Fournier, Julien Havet et l'abbé Duchesne, a plus de chances de succès que toutes les autres, mais, grâce à Dieu, le nombre des diocèses français est grand, et, après le Mans, il en restera plus d'un encore qui pourra fournir un point d'attache quelconque avec le pseudo-Isidore, sans qu'on soit obligé de repasser par Reims, Laon, Soissons et autres sièges quelconques qui ont cru devoir décliner la paternité.

C'est avec un vrai plaisir qu'avant de quitter les études sur la vie ecclésiastique, j'arrête un instant l'attention du lecteur devant le beau livre de M. Schmitz sur les institutions pénitentiaires⁶. Ceux qui savent que dans ces institutions se trouve le secret des progrès de la civilisation sauront gré à l'auteur de sa consciencieuse étude sur un sujet si plein d'intérêt, pour lequel nous étions obligés jusqu'ici de nous contenter de l'insuffisant travail de Wassersleben. Une partie du même sujet a été travaillée par M. Seebass, qui croit pouvoir contester l'authenticité d'une partie de la règle de S. Colomban⁷. Pendant que ces études mettent en pleine lumière l'influence civilisatrice de l'Église, sur d'autres points on se plaît à la contester. Ennuyé sans doute, à l'instar de l'homme d'Athènes qui fit ostraciser Aristide, d'entendre toujours vanter l'action bienfaisante de l'Église sur l'abolition de l'esclavage, M. M. Fournier a voulu savoir ce qui en était, et il a découvert qu'on était en présence d'une légende⁸.

1. E. LÖNING, *Geschichte des deutschen Kirchenrechts*. Tome II. *Das Kirchenrecht in Reiche des Merovinger*, Strasbourg, 1878.

2. HAUCK, *Die Bischofswahlen unter den Merovingern*, Erlangen, 1883.

3. Ch. BAYET, *Les Élections pontificales sous les Carolingiens, au 8^e et au 9^e siècle* (*Revue historique*, janvier 1884).

4. Dans *Historische Zeitschrift*. t. XII, nouv. sér.

5. B. SIMSON, *Die Entstehung der pseudo-isidorischen Fälschungen in Le Mans*, Leipzig, 1886.

6. SCHMITZ, *Die Bussbücher und die Bussdisciplin der Kirche*. Mayence, 1883.

7. Ueber Columba von Luxeuils Klosterregel und dessen Bussbuch (Diss. Leipzig), Dresde, 1883.

8. M. FOURNIER, *Les affranchissements du v^e au xiii^e siècle* (*Revue historique*, t. XXI).

Ses preuves ne convaincront probablement que les gens convaincus d'avance.

L'histoire littéraire a, elle aussi, ses problèmes insolubles, et il n'en est guère de plus fastidieux que la question des *Annales* franques, de leurs auteurs respectifs et de leurs relations. Toutes ces questions, pour lesquelles l'érudition française professe une sage indifférence, passionnent, à un degré extraordinaire, les chercheurs d'Outre-Rhin; il ne se passe guère d'année qu'on ne leur consacre quelque dissertation nouvelle, et, récemment, un écrivain qui a l'une des dernières sur la conscience, écrivait, dans l'argot du métier, que « *la littérature du sujet était devenue impossible à maîtriser* » (*unübersehbar*)¹.

L'auteur involontaire d'une grande partie du mal, faut-il le dire? c'est Léopold von Ranke. En 1853, frappé du caractère séculier des *Annales Laurissenses* en regard des autres annales monastiques, et en même temps de la supériorité de leurs informations, il avait cru pouvoir risquer la conjecture que c'était un recueil officiel ou quasi officiel, écrit sous les auspices de la cour. Hélas! peu de temps après, la conjecture était devenue une certitude pour un troupeau de disciples épars dans toute l'Allemagne, et on se vit inondé de brochures amplifiant à l'envi sur le thème fourni par le maître. M. von Sybel a eu raison de réagir, il y a quelques années², contre l'impétuosité de l'enthousiasme avec lequel on s'est jeté sur l'hypothèse de Ranke, et son point de vue est partagé par plus d'un érudit; malheureusement la question des *Annales* est toute pleine d'autres pièges, et tel qui a pu échapper aux *Annales officielles de l'Empire*, va s'embarber piteusement dans les *Annales d'Eginhard*. Une vraie *crux commentatorum*, cette histoire des *Annales d'Eginhard*! En est-il ou n'en est-il pas l'auteur? Grave débat, qui ne cesse de faire couler des flots d'encre, et dont les champions sortent épuisés et fatigués presque autant que leurs lecteurs³.

L'histoire littéraire, heureusement, a d'autres préoccupations que celles-là, et il est même peu de parties de notre sujet que l'on puisse désormais aborder avec autant d'attrait, grâce à quelques bons livres qui y ont mis de l'ordre et de la clarté, en même temps qu'ils en ont enrichi le domaine. C'est payer la dette commune de tous les médiévistes envers M. Wattenbach que de

1. G. KAUFMANN, *Die Karolingischen Annalen* (*Historische Zeitschrift*, t. XVIII, nouv. série 1885).

2. H. VON SYBEL, *Die Reichsannalen* (*Historische Zeitschrift*).

3. R. ARNOLD, *Beitrag zur Kritik Karolingischer Annalen*. Diss. Leipzig, 1878; — J. BERNAYS, *Zur Kritik Karolingischer Annalen*, Strasbourg, 1883.

rendre hommage ici à son excellent manuel, intitulé : *les Sources de l'histoire d'Allemagne au moyen âge*, ouvrage depuis longtemps classique, comme l'atteste sa cinquième édition, qui est de 1885-86 ; la première avait paru en 1858¹. Que de recherches pénibles et souvent stériles épargnées aux travailleurs, si, pour chaque branche de leurs études, ils avaient sous la main un livre comme celui-ci, qui leur apprendrait tout ce qu'il faut savoir sur les sources à consulter, et cela, dans un exposé clair, méthodique et complet, où la sécheresse de l'érudition est vivifiée par la perspicacité du critique, et où le manuel bibliographique s'élève à la hauteur d'un véritable tableau de toute la littérature historique !

M. A. Ebert a droit aux mêmes éloges pour son importante *Histoire générale de la littérature du moyen âge en Occident*, qu'il ne mène pas plus loin que le commencement du x^e siècle, et dont les trois forts volumes ont été traduits en français par MM. Ayméric et Condamin². Si l'on veut constater les progrès réalisés depuis notre siècle, dans le domaine cultivé par M. Ebert, qu'on ouvre, dans l'*Histoire littéraire de la France*, les volumes consacrés à la période carolingienne, et qu'on les compare au tome II de M. Ebert, qui ne contient que la période comprise entre la mort de Charlemagne et celle de Charles-le-Chauve (814-877). Tout y est renouvelé pour ainsi dire. Non seulement le livre du savant allemand contient certains articles, entièrement nouveaux, consacrés à des écrivains à peine connus auparavant, tels que Sedulius de Liège et *Hibernicus exul*, mais les auteurs connus le sont beaucoup mieux, et il n'en est presque aucun dont la notice n'ait reçu des compléments. Hâtons-nous de dire que ce bon livre aurait été impossible à écrire avant que la plupart des textes eussent été l'objet de tant d'éditions savantes énumérées plus haut : c'est ici l'occasion de constater jusqu'à quel point, dans la science, tout s'enchaîne, et comment un progrès en appelle un autre.

Un autre livre qui n'aurait pas été possible avant notre époque, c'est celui de M. Pio Rajna, sur les origines de l'épopée franque. Séduisant sujet, traité par un critique à la fois perspicace et prudent, qui a su, édifiant sur les bases des travaux d'un Gaston Paris, d'un Léon Gautier, d'un Paul Meyer, et de quelques autres, offrir pour la première fois au public un tableau d'ensemble du développement de la pensée poétique du peuple franc. On y voit

1. W. WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, 5^e édition, 2 vol. Berlin, 1885. Le volume II contient en appendice un index bibliographique des saints de l'époque mérovingienne.

2. A. EBERT, *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters im Abendlande*. 3 vol. Leipzig, 1874-80-87.

les origines franques et mérovingiennes de cette épopée française qui a envahi, au moyen âge, toutes les littératures de l'Europe ; on s'y convainc une fois de plus de l'intime fusion qui s'est opérée de bonne heure entre les Francs et les indigènes de la Gaule, puisque ceux-ci ont adopté les traditions poétiques de leurs vainqueurs³.

Voilà trois ouvrages qui méritent l'attention spéciale de la critique ; quant aux monographies, je citerai spécialement l'article dans lequel M. Holder-Egger a établi l'identité de Folcuin de Saint-Bertin et de Folcuin de Lobbes⁴ ; la piquante étude de M. Longnon sur les quatre fils Aymon⁵ ; la dissertation de M. E. Dony sur *l'Auteur unique des vies des saints Amat, Romaric, Adelphe et Arnulf*⁶ ; les recherches de M. Manitius sur les emprunts faits aux lettres antiques par les écrivains du moyen âge à partir de la période carolingienne⁷ ; les intéressants travaux de M. J. Demarteau sur saint Hubert⁸, celui de M. Pirenne sur *Sedulius de Liège*, etc⁹.

On disait autrefois que la chronologie et la géographie étaient les deux yeux de l'histoire. Le premier de ces yeux semblait fermé depuis longtemps : M. Krusch l'a rouvert¹⁰. Grâce à lui nous ne serons plus obligés de nous en tenir aux supputations d'Adrien de Valois et de Mabillon, qui n'étaient pas exemptes d'erreurs, et qui n'avaient pas toujours été corrigées d'une manière heureuse par Pagi. Quand on pense que l'incertitude chronologique commence, dans l'histoire des Francs, à partir de la mort du roi Gontran, et qu'elle dure jusqu'à la mort de Thierry III, embrassant ainsi presque tout un siècle (592^a-691), on apprécie l'importance d'une étude qui nous garantit, au milieu de ces nuages, un point de repère tout à fait fixe. Le point de repère nous est donné par la date de la mort de Dagobert I, arrivée, comme le prouve M. Krusch, en janvier 637, et non en janvier 638¹⁰.

Quant à la géographie, on sait les services que lui ont rendus les savants travaux de M. Longnon, notamment sa magistrale

1. PIO RAJNA, *Le origini dell' epopea francese*. Florence, 1884.

2. Dans le *Neues Archiv*, t. VI, 1881.

3. *Revue des Questions historiques*.

4. Dans les *Dissertations académiques* publiées par G. KURTH. Liège, 1888.

5. Dans le *Neues Archiv*, t. XI.

6. J. DEMARTEAU, *Sa légende et son histoire*. (Revue générale, 1877). — *Saint Hubert d'après son plus ancien biographe*. (Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. XVI, 1882).

7. Dans les *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique, coll. in-8, t. XXXIII.

8. B. KRUSCH, *Zur Chronologie der merovingischen Könige*. Göttingen, 1882. (*Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XXII. V. aussi sur la chronologie de cette époque les *Questions mérovingiennes* de M. J. Havet.

9. Et non 593, comme on calculait auparavant.

10. LONGNON, *Géographie de la Gaule au vi^e siècle*. Paris, 1878 ; — *Id.*, *Atlas historique de la France*. 1^{re} livraison in-fol. Paris, 1885. 2^e livraison 1888, (elle a paru depuis que ces lignes sont écrites).

Géographie de la Gaule au VI^e siècle et son *Atlas historique de la France*. Tout en regrettant que celui-ci ne soit pas achevé, je constate que la première livraison contient toute la géographie de la période mérovingienne et une bonne partie de la carolingienne; ceux qui auront besoin d'aller au-delà de Charlemagne pourront consulter l'*Atlas historique du moyen âge* de Spruner, dont une nouvelle édition corrigée a été publiée par M. Menke¹. La géographie historique est d'ailleurs une des sciences qui ont le plus progressé de notre temps, et les études franques se sont particulièrement ressenties de ces progrès, à partir du jour où l'on a pu disposer des ressources d'une science jeune encore, longtemps discréditée par l'abus qu'en ont fait ceux qui l'abordaient sans la comprendre, mais qui est aujourd'hui assise sur des bases solides et est en possession définitive de sa méthode : j'ai nommé la toponymie. C'est à elle qu'il appartient de dire le mot décisif dans certaines questions où les autres sciences se taisent; c'est elle qui résoudra les difficiles problèmes de l'origine de la colonisation des pays et de la répartition des populations primitives sur leur sol. L'homme qui a appliqué avec le plus de succès les procédés de l'investigation toponymique à nos études, c'est un savant que j'ai déjà nommé, W. Arnold, dans son célèbre ouvrage sur les migrations et les établissements des peuples germaniques, dont une seconde édition, parue en 1881, atteste le succès². Ce livre, un des plus remarquables de tous ceux que j'ai eu à examiner, ouvre aux historiens des horizons nouveaux, en leur faisant apprécier la richesse des informations qu'ils peuvent rencontrer dans l'étude des noms géographiques. L'histoire qu'il raconte est une page entièrement inédite de l'histoire moderne, et c'est la première de toutes, car, avant de savoir comment nos ancêtres ont fondé les sociétés du moyen âge, il faut voir comment ils se sont partagé le sol qui devait les porter. Sans doute, à côté de révélations inattendues, le séduisant livre d'Arnold contient plus d'une conjecture téméraire, plus d'une conclusion inexacte; mais il était impossible qu'ouvrant une voie nouvelle, il ne fût exposé à certaines méprises, et la valeur de son ouvrage consiste plus encore dans ce qu'il nous aidera à trouver que dans ce qu'il a trouvé lui-même. Déjà la question de l'origine des Francs, de leurs migrations successives, des limites

1. SPRUNER-MENKE, *Hand-Atlas für die Geschichte des Mittelalters und der neueren Zeit*. 3^e édition. Gotha, 1880. La 2^e et la 3^e livraison de l'Atlas de M. Longnon ont paru depuis que ce rapport a été écrit.

2. W. ARNOLD, *Ansiedelungen und Wanderungen Deutscher Stämme*. 2^e édition. Marlow, 1881.

qui séparaient les Saliens des Ripuaires, de la manière dont ils ont occupé les diverses parties de la Gaule, commence à s'éclaircir à la lumière de la toponymie; les travaux de MM. Lamprecht et Schroeder, en Allemagne¹; de MM. Wauters et Vander Kindere, ainsi que de l'auteur² de ce rapport, en Belgique, attestent l'importance que les érudits attachent au procédé toponymique, et permettent d'en espérer les plus heureux résultats pour l'avenir.

Dans un autre ordre d'idées, il nous faut noter aussi le mouvement considérable qui se produit depuis quelques années sur le terrain des études économiques, et qui ne s'accroît nulle part avec autant d'énergie que dans la période franque. Cela est si vrai, que le célèbre historien de l'économie sociale en Allemagne, M. Innama Sternegg, a cru devoir arrêter le premier volume de son ouvrage après l'époque carolingienne, et que, revenant sur un des problèmes les plus intéressants de cette époque, il a étudié dans une importante monographie la formation de la grande propriété territoriale sous les Carolingiens³. Le grand ouvrage dans lequel M. Lamprecht étudie la vie économique de l'Allemagne rhénane au moyen âge fait aussi une part à l'époque franque⁴. On comprend facilement l'intérêt qui s'attache aux modes d'occupation et d'exploitation du sol, et le charme exclusif que présente pour une école d'histoire une étude si neuve. M. Schroeder a même cru pouvoir conclure, de la survivance du régime de la propriété collective chez certains peuples, à l'identité de leur origine⁵ : conclusion forcée sans doute, et qui le serait surtout pour ceux qui, comme M. Fustel, vont jusqu'à nier l'existence de ce régime sous les Francs mérovingiens. Mais, hâtons-nous de le dire, les sciences économiques, au moins dans leurs rapports avec l'histoire, ne font encore que de naître, et il ne serait pas juste de leur demander, dès aujourd'hui, cette précision et cette certitude de résultats auxquelles elles n'arriveront que par l'expérience et par le temps.

1. SCHROEDER, *Die Herkunft der Franken* (*Historische Zeitschrift*, t. XLIII, 1880); — K. LAMPRECHT, *Fränkische Wanderungen und Ansiedelungen, vornehmlich im Rheinlande* (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. IV).

2. G. KURTH, *Les Origines de la ville de Liège* (*Bulletin de la Société d'art et d'histoire de Liège*, tome II, 1880.)

3. INNAMA STERNEGG, *Deutsche Wirthschaftsgeschichte bis zum Schluss der Karolinger Periode*. Leipzig, 1879; — Id., *Die Ausbildung der grossen Grundherrschaften in Deutschland während der Karolingerzeit*. (Dans *Schmoller Staats- und Socialwissenschaftlichen Forschungen* S. I.), Leipzig, 1878.

4. K. LAMPRECHT, *Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelalter*. Leipzig, 1886. 4 vol. in-8; — Id., *Wirthschaft und Recht der Franken zur Zeit der Volksrechte*. (*Histor. Taschenbuch*, 1883.)

5. SCHROEDER, *Zur Ausbreitung der salischen Franken*. (*Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XIX.) Göttingue, 1879; — MEITZEN, *Der älteste Anbau der Franken* (*Jahrbuch für National-ökonomie und Statistik* Neue Folge, t. II).

Si je ne craignais d'empiéter sur le domaine d'autres rapporteurs, je voudrais dire un mot en finissant de quelques intéressantes controverses qui se sont déroulées sur le terrain de nos études ; mais il faut abandonner aux diplomates le débat entre M. J. Havet d'une part et M. Pirenne et Bresslau de l'autre, au sujet de la formule *vir inluster* que le premier nie avoir été un titre pris par les rois mérovingiens¹, et le Congrès connaîtra aussi, par un autre rapport, la controverse de MM. M. Deloche et Ch. Robert au sujet des monnaies de l'empereur Maurice frappées en Gaule au VI^e siècle, et qui, selon le premier de ces deux savants, attesteraient la complicité de Byzance dans la révolte du fameux Gandobald contre les fils de Clotaire I^{er}.

Ce rapide aperçu, tout sommaire qu'il soit, suffit cependant, je pense, pour montrer l'activité ininterrompue qui règne dans les études franques et les progrès constants qu'elles réalisent. L'intérêt qu'elles présentent pour la plupart des nations de l'Europe nous permet de bien augurer de leur avenir. Toute la civilisation moderne est sortie, au moyen âge, de cette société franque si pleine de germes féconds, et qui a été le grand ouvrier de la Providence.

1. J. HAVET, *Questions mérovingiennes*.

Physique, par M. A. WITZ.
Géologie, par M. DE MARGERIE.
Anthropologie et archéologie préhistorique, par M. A. ARCELIN.
Médecine, par M. le docteur FERRAND.
Beaux-Arts, par M. DE LA TOUR.
Littérature ancienne, par M. HUIT.
Roman contemporain, par M. BOISSIN.
Littérature scandinave, par M. BEAUVOIS.
Littérature slave, par le R. P. MARTINOV, S. J.
Études assyriologiques, par le R. P. DELATTRE, S. J.
Géographie, par M. le comte DE BIZEMONT.
Antiquités chrétiennes, par M. ALLARD.
Histoire ecclésiastique, par M. le comte DE L'ÉPINOIS.
Sources de l'histoire de France, par M. LE VAVASSEUR.
Histoire mérovingienne et carolingienne, par M. KURTH.
Histoire moderne, par M. BAGUENAUT DE PUCHESSE.
Histoire de la Révolution, par M. DE LA ROCHETERIE.
Histoire diplomatique, par M. le comte A. VANDAL.
Paléographie et Diplomatique, par M. le comte A. DE BOURMONT.
Numismatique, par M. A. DE BARTHÉLEMY.
Épigraphie romaine, par le R. P. THÉDENAT.
Congrès scientifique, par M. le comte DE MARSY.

2^e SECTION : PUBLICATIONS POPULAIRES

Littérature populaire en France, par M. l'abbé BONNOT.
Littérature populaire en Angleterre, par M. G. MASSON.
Littérature populaire en Belgique, par M. P. MAES.
Bibliothèques populaires, par M. LÉON ROBÉLIN.

3^e SECTION : BIBLIOGRAPHIE PROPREMENT DITE.

Travaux bibliographiques publiés en France, par M. STEIN.
Travaux bibliographiques publiés à l'étranger, par M. STEIN.
Revue critique de bibliographie, par M. DEFACE.
Revue diverses parues depuis dix ans, par M. STEIN.

4^e SECTION : SOCIÉTÉS ET RELATIONS INTERNATIONALES.

La Société bibliographique depuis 1878, par M. G. DE DUBOR.
Société bibliographique belge, par M. H. FRANÇOTTE.
Sociétés d'étude et de propagande en Espagne, en Angleterre, en Irlande, dans les pays scandinaves, etc., etc.

A côté de ces congrès décennaux qui résument l'état de la science dans ces dernières années, il faut placer le POLYBIBLION, REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE, dont le rôle est de tenir ses lecteurs au courant des publications nouvelles à mesure qu'elles paraissent, et des derniers progrès de la science dès qu'ils sont réalisés.

(Voir page suivante.)